



Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

# Forum de Genève

Volume 15 / n° 4 - Décembre 2012

## L'homosexualité : approche chrétienne

WILLIAM EDGAR

### Sommaire

L'auteur de cet article traite la question de l'homosexualité à la lumière de l'Écriture, tout en étant sensible à la complexité du sujet et aux écueils que les chrétiens devraient chercher à éviter. Ainsi, il s'intéresse brièvement à la problématique de l'origine de l'homosexualité, parcourt rapidement les données bibliques les plus importantes, dénonce plusieurs vues erronées sur le sujet, et termine en situant la question de l'homosexualité dans un cadre pastoral et ecclésial global.

**I**l est impossible, aujourd'hui, d'éviter la question de l'homosexualité. Cette manière de vivre sa sexualité se manifeste davantage, et même devient acceptable aux yeux de beaucoup. Ce n'est pas seulement au théâtre, au cinéma, dans les bars « gay » que ce mode de vie est de plus en plus considéré comme étant un choix, une « préférence » légitime.

### I. D'OÙ VIENT L'HOMOSEXUALITÉ ?

À première vue, cette question semble assez simple : est-ce un problème génétique lié à la nature, ou est-ce un problème de choix lié à la vie sociale ? Autrement dit, appartient-il à l'ordre de la Création ou à celui de la Chute ?

La question est importante. S'il s'agit d'une question génétique, on ne peut pas dire que l'homosexualité est une mauvaise chose. C'est ainsi que beaucoup pourraient affirmer : « Je ne considère l'homophilie ni comme une maladie, ni comme un péché, ni comme un vice ou un fléau social, mais comme un fait, une variété de l'hétérosexualité, au même titre que d'être gaucher, homme de couleur, ou simplement homme ou femme ». Selon cette conception, il faudrait combattre toute discrimination envers les homosexuels, comme il convient de le faire envers le racisme, le sexisme, etc. Cependant, il est très difficile, sinon impossible, de prouver cette position scientifiquement. Même les chercheurs sur les hormones testostérone chez les homosexuels et les hétérosexuels n'arrivent pas à décider si la différence de niveau est la cause ou bien le résultat de l'état sexuel de l'individu.

Par contre, si l'homosexualité provient de la Chute, il faut décider si elle est un mal qui res-

semble à une maladie, sans culpabilité directe, ou si elle est une convoitise dont les hommes sont responsables. Dans cette hypothèse, il convient d'essayer d'abolir l'homosexualité, sans nous laisser arrêter par la compassion.

## II. L'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE

La Bible parle de l'homosexualité à deux niveaux. Tout d'abord, elle condamne nettement le désir et la pratique homosexuels. Dans l'Ancien Testament, le mariage est jugé comme menacé par l'adultère, la prostitution, l'inceste, le viol ainsi que par l'homosexualité.

« Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une horrible pratique (une abomination). » (Lévitique 18.22)

Ici, se trouve le même mot hébreu *shakareth* qu'on trouve au verset suivant, qui condamne les rapports avec une bête.

« Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont commis tous deux une horreur ; ils seront punis de mort : leur sang retombera sur eux. » (Lévitique 20.13 ; voir aussi 18.29)

La liste des péchés associés avec l'homosexualité fait ressortir la gravité de celle-ci. En Genèse 19.5, elle est comparée au meurtre.

Le Nouveau Testament n'est pas moins sévère, même si on tient compte du changement de disposition avec le remplacement de la nation d'Israël et de ses lois civiles par l'Église et sa discipline. L'épître aux Romains renforce les textes de l'Ancien Testament :

« C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes, car leurs femmes ont remplacé des relations naturelles par des actes contre nature ; et de même les hommes, abandonnant les relations naturelles avec la femme, se sont enflammés dans leurs désirs, les uns pour les autres ; ils commettent l'infamie, homme avec homme, et reçoivent en eux-mêmes le salaire que mérite leur égarement. » (Romains 1.26-27)

On peut comparer, encore, la liste des péchés associés. Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul renforce son enseignement :

« Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les dépravés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les accapareurs n'hériteront le Royaume de Dieu. » (6.9-10 ; voir aussi 1 Timothée 1.10)

Mais il y a un deuxième niveau. Ce passage ne s'arrête pas là dans la condamnation et va plus loin :

« Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. » (v. 11)

Il est vrai que le péché sexuel est un péché grave, mais Jésus a été miséricordieux aussi envers les pécheurs sexuels. Selon lui, même les péagers et les femmes de mauvaise vie précéderont les honnêtes gens dans le Royaume des cieux. La Bible offre deux possibilités à ces pécheurs : la condamnation ou la guérison. Il est sûr que ni l'apôtre Paul, ni Jésus ne déculpabilisent au sens moderne. Ils pardonnent. Si Paul ordonne que l'homme qui vit avec la concubine de son père soit livré à Satan (1 Corinthiens 5.5), il insiste, lorsque cet homme se repent, pour qu'il soit réintégré, pardonné, consolé, faisant prévaloir l'amour dont il doit être l'objet (1 Corinthiens 2.6-8).

Si le péché est grave, la guérison est encore plus merveilleuse. La vraie liberté, l'espérance s'acquièrent en reconnaissant d'abord la gravité du problème, et non pas en le minimisant. Le minimiser, c'est enlever l'espérance. C'est là une règle psychologique d'ordre général. Les pasteurs savent qu'il vaut toujours mieux, au lieu de dire « ce n'est pas grave », affirmer plutôt « Jésus peut te changer ». Et notre réponse à l'homosexualité doit commencer par cela. Ce problème appartient à l'ordre de la Chute, parmi les péchés les plus abominables, contre nature ; pourtant la restauration totale des coupables est possible,

il convient d'y insister. Ne soyons pas « choqués », naïvement ; et, surtout, n'ayons pas plus de « justice » que le Seigneur.

### III. QUATRE ERREURS

Ceci dit, entrons dans quelques détails. Il n'existe pas seulement un petit nombre de versets bibliques, mais toute une approche scripturaire pour éclairer notre réponse pastorale. Quatre erreurs sont à éviter.

1. Il convient de ne pas être terrifié par l'homosexualité comme si elle constituait une réalité dangereuse ou une maladie contagieuse comme la peste. Trop souvent, nous n'avons pas le courage de parler de certains problèmes parce qu'ils nous font peur. Ils représentent l'inconnu que l'on ne veut pas connaître. La sexualité est un sujet difficile à traiter dans la franchise, sans déborder d'un côté ou de l'autre. Un ami, qui a traversé une période très difficile (avec concubinage, mariage troublé, affaire extraconjugale, divorce, remariage) raconte que, dans l'Église de sa jeunesse, le sexe était un sujet entouré d'un si grand mystère que, pour lui, à la première découverte de cette énergie puissante, il s'est cru « coulé dans un ciment » dont il lui était impossible de s'extraire. Poussé par cette force, il a pensé devoir se marier subitement, puis rompre pour trouver une autre partenaire, et ainsi de suite. Il ne faudrait pas mythifier la sexualité. Parlons-en plutôt dans nos Églises, dans nos familles, discrètement mais franchement.

2. Une deuxième erreur est celle du déterminisme qui n'accepte pas qu'un homosexuel puisse changer. Il y a des personnes qui vont même plus loin et affirment qu'un homosexuel ne doit pas changer. Ici, il importe d'avoir le courage de croire que la Parole de Dieu est notre guide, même si toutes les vagues quasi scientifiques d'aujourd'hui ne sont pas d'accord. Certes, nous avons tous des « tendances » et il est plus difficile de changer si on a naturellement un intérêt pour une vie égarée que si on a reçu le don de la maîtrise de soi. Mais ce n'est pas une raison pour ne rien faire. Si une personne a contracté une mauvaise habitude, elle n'en est pas moins l'objet de la grâce et de la puissance de Dieu que la

personne relativement saine. Il ne faut surtout pas se résigner en disant : « Que voulez-vous, c'est comme cela ! » Une chose n'est pas justifiée par la seule raison qu'elle existe. Il importe plutôt d'encourager les homosexuels à se reconnaître comme tels et de s'engager sur la voie de la guérison.

3. La troisième erreur consiste à se perdre dans la complexité du problème des origines de l'homosexualité. Certes, il faut savoir faire la différence entre, d'une part, la disposition, le désir, les intentions et, d'autre part, l'action d'une personne. La Bible distingue, par exemple, entre brûler et pécher. Elle distingue, aussi, entre la tentation et le péché. Il existe une grande variété de situations et de dispositions psychologiques dans lesquelles le péché homosexuel est commis. On l'observe chez l'homme (ou la femme) timide, le névrosé, l'impulsif, le déprimé (par exemple, en prison), le déficient en endocrine, la victime d'un état nerveux déficient, le psychopathe, l'idéologue (comme les porte-paroles du mouvement « gay »), l'être privé d'amour parental, le faible, etc. Face à chacune de ces situations, il y a une réponse pastorale qui devrait toujours englober l'aspect moral, la responsabilité et le pardon. Il faudrait aussi que soit évoqué, dans les Églises, le besoin qu'ont les adolescents d'avoir des compagnons en dehors de tout rapport sexuel. Veillons à ne pas nous laisser décourager par la complexité de la question, en oubliant le message si simple et si profond de la Bible.

4. Une dernière erreur serait de penser que la situation socioculturelle est, de nos jours, tellement différente de celle des temps bibliques qu'il faudrait mitiger les lois bibliques et les « adapter » à une nouvelle moralité. Les grecs du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ savaient parfaitement ce qu'était l'homosexualité. Les Pères de l'Église, comme Clément d'Alexandrie, en parlent ainsi que les sages médiévaux. Jésus, lui-même, connaissait le cas des eunuques qui le sont dès le sein de leur mère (Matthieu 19.11). Nous découvrons qu'en fait le débat n'est pas si différent, bien que notre langage scientifique lui confère une apparence légèrement autre. Fondamentalement, la vraie question est celle de la suffisance et de la clarté de la Bible, dont il ne nous appartient pas de traiter ici.

## IV. APPROCHE PASTORALE

La réponse pastorale ne sera finalement pas négative ; elle présentera les aspects positifs du message biblique à ce sujet. En voici brièvement quatre éléments :

1. Le caractère normatif et la beauté du mariage doivent être soulignés. Il y a une complémentarité fondamentale entre homme et femme dans le dessein de Dieu, complémentarité établie dès avant la Chute. L'homosexualité est un égoïsme profond, qui veut partager sans partager. C'est un rapport à sens unique. Le célibat, avec abstinence sexuelle, comme le mariage avec son expression sexuelle, correspondent à des vocations spécifiques. De pair avec l'enseignement sur le mariage, l'Église se doit d'encourager la vraie amitié entre personnes du même sexe.

2. Deuxièmement, la famille est avec l'Église, un lieu normal d'enseignement dans le domaine sexuel. Les parents n'ont pas, comme cela arrive souvent, à compter que leurs enfants apprendront tout à l'Église, ou même à l'école. Il arrive aussi que les enfants s'instruisent dans la rue ; or, la sagesse de la rue est bien limitée. S'il y a peu de communication à la maison, il risque d'y avoir encore moins d'enseignement équilibré sur un sujet aussi délicat. Tout se tient. Condamner l'homosexualité ne suffit pas ; il faut aussi que les parents apprennent à parler à leurs enfants, à les écouter, à la maison.

3. Troisièmement, il y a un lien entre le choix sexuel et toutes les orientations de la vie : le travail, la famille, les amis, les goûts artistiques, l'argent, la santé,... il est inutile d'espérer corriger l'homosexualité sans tenir compte du reste. Il ne faut certes pas se perdre dans les détails, mais bien voir que la vie devant le Seigneur est une unité, dans l'alliance ; il serait donc irresponsable de vouloir corriger une erreur en négligeant le rapport qu'elle a avec tous les autres éléments de notre vie.

4. Les pasteurs doivent être exhortés à étudier les divers aspects du problème que pose l'homosexualité et à dispenser un enseignement régulier sur ce sujet. Il vaut mieux évoquer ce problème avant une crise éventuelle que d'attendre et d'être pris au dépourvu.

---

Reproduit avec l'autorisation de l'éditeur, cet article est tiré de la brochure *À propos de l'homosexualité*, qui comprend des contributions de Roger Barilier, William Edgar et Christian Rouvière (Aix-en-Provence, Kerygma [Synapse Éthique 6], 1994). Une version antérieure était parue dans *La Revue Réformée*, n° 128 (1981/4).

William Edgar est professeur d'Apologétique au *Westminster Seminary* de Philadelphie (États-Unis) et professeur associé de la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny

Tél. 022/752 14 44

E-mail : [info@ibg.cc](mailto:info@ibg.cc)

Site web : [www.ibg.cc](http://www.ibg.cc)

Comptes :

Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France :

Crédit Agricole - Haute Savoie

### ABONNEMENT à envoyer à l'Institut Biblique de Genève

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE.
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse.
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève.

M. Mme Mlle Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.

Comité de publication

Dominique Angers

Mike Evans

Pierre Kipréal

ISSN 1424 - 4489